

Cependant, une autre espèce d'écoles primaires supérieures plus pratiques existe aux États-Unis. « Ce ne sont, dit M. Buisson¹, ni des écoles professionnelles, ni des imitations bâtarde des collèges classiques, ni des Universités au petit pied ; ce sont des écoles franchement populaires mais faites pour donner au peuple ce qu'il y a de meilleur, de plus pur, de plus élevé dans l'éducation libérale. Elles n'ouvrent aucune carrière ; elles conduisent à toutes sans distinction, sans exception ; elles ne font ni l'ingénieur, ni l'architecte, ni le médecin, pas plus que l'industriel et le commerçant ; mais elles font une jeunesse intelligente et vive, assouplie à toutes les études, apte à choisir entre les diverses professions et capable d'y réussir. Tel ira aux Universités, tel entrera dans les affaires ; il y aura entre eux différence d'occupation, mais il n'y aura pas inégalité d'éducation. Ainsi les deux degrés de l'école primaire rendent à l'État des services divers, mais également grands : l'un lui donne des populations entières sachant lire et écrire ; l'autre tire de ces masses une élite qu'il dote d'un capital intellectuel suffisant pour payer au centuple ce qu'elle a coûté. »

En France, quoique la loi de 1833 visât l'enseignement primaire supérieur, celui-ci resta longtemps sur le papier et ce ne fut qu'après avoir étudié les systèmes d'enseignement des pays étrangers, qu'on établit officiellement l'enseignement primaire supérieur dans la capitale et dans quelques villes importantes de la province, telles que Bordeaux et Lille. A Paris, il existe depuis quelques années deux établissements d'instruction primaire

1. *Rapport sur l'instruction primaire à l'Exposition de Philadelphie en 1876*, p. 496.

